

Le monstre

Qu'est-ce que c'est ? C'est capable de bouger ? demanda-t-elle. Je crois que c'est sa fonction, oui, répondit-il.

Ils étaient là, tous les deux, à regarder cette espèce de silhouette difforme flottant dans un liquide étrange. Ils se demandaient ce que c'était. On leur avait dit que, bientôt, l'un d'entre eux le connaîtrait de plus près mais ils ne savaient pas vraiment ce que ça signifiait. Après tout, aucun d'entre eux n'avait encore vécu. Ils ne savaient rien.

Sa fonction ? Quelle est la nôtre alors ? demanda-t-elle. Réfléchir, penser, contrôler, répondit-il.

Il semblait en savoir plus qu'elle mais en réalité, pas beaucoup plus. Il avait seulement été plus attentif à ce que lui avait dit ses aînés. Mais lui aussi avait beaucoup de questions. Qu'est-ce qui définirait lequel d'eux deux pourrait faire la connaissance du monstre ? Allait-il devoir partir d'ici, se séparer de son amie ? Et si c'était elle, que deviendrait-il ? Le jour de l'annonce avançait, parce que le monstre commençait à ressembler à quelque chose. Quoi, ils n'en savaient rien mais ce n'était plus aussi laid qu'avant.

Dis... Crois-tu que nous serons séparés, toi et moi ? demanda-t-elle. Je crois, oui, répondit-il.

Elle était en colère. On lui avait dit que rencontrer l'un de ses monstres était le but de leurs vies, que sans eux, ils ne servaient à rien mais avait-elle envie de « vivre » sans son ami ? Ce mot-là, *vivre*, que ses aînés avaient tant rabâché, ne signifiait rien pour elle. En fait, c'était étrange mais elle avait déjà l'impression de vivre à ce moment précis. Qu'est-ce que le monstre allait changer ? Allait-il lui offrir autre chose, d'autres amis, d'autres connaissances ? Elle espérait, c'était le seul avantage qu'il aurait pu lui donner. Le reste, elle n'en voulait pas. Rester ici avec son ami pour toujours était son seul rêve. Mais après tout, que pouvait-elle espérer d'autre ? Elle ne connaissait rien d'autre qu'être là, avec lui et discuter. Et après tout, pourquoi voudrait-elle connaître autre chose ? Ça ne servait à rien. Non, elle ne voulait pas partir.

Contrôler quoi ? Réfléchir et penser à quoi ? demanda-t-elle. Je ne sais pas, répondit-il.

Ils auraient pu demander aux anciens de répondre à leurs questions mais ils savaient bien que ce n'était plus la peine. Le jour approchait, ils allaient savoir. Il commença à s'inquiéter. Si le but de leurs existences était de connaître ce monstre, qu'allait devenir l'autre ? Non, il ne voulait pas envisager que le perdant serait effacé, il l'aimait trop pour ça. Et puis, comment vivre sans elle ? A qui allait-il parler ? Au monstre ? Mais il ne le connaissait pas. Non, non, c'était elle qu'il voulait.

Tu n'as pas peur, hein ? demanda-t-il. Peur ? Non. Je suis la colère maintenant, répondit-elle.

Peur ? Avait-il peur ? Mais de quoi ? De vivre sans elle ? Bien sûr, elle aussi ressentait ça. Mais lui, il était trop pacifiste, trop calme, trop docile. Il allait accepter ça ? Lui, oui. Mais pas elle. Elle n'était pas ce qu'ils pensaient qu'elle était. Pas faible. Pas passive. Pas à leurs ordres. Non, elle ne laisserait pas son ami ici et il ne l'abandonnerait pas.

La colère ? Je ne crois pas que ça te serve d'être aussi intense, dit-il. Je m'en fiche. Toi, tu es la lâcheté, répondit-elle.

Le monstre avait grandi depuis la dernière fois qu'ils l'avaient regardé. Il était bien plus grand qu'eux et il bougeait. Qu'il était laid... Ils ne voulaient pas faire connaissance avec ça... Pourtant, ils le savaient, il le fallait. Ce n'était pas juste un but, c'était leur nature même. Comment lutter contre sa nature ? Elle se dit que c'était possible, il préféra ne pas se prononcer. Il ferait ce qu'on lui dit, elle enverrait tout par-dessus tête. Par-dessus tête ? Qu'était-ce donc ? Elle se dit que c'était une erreur, il y en avait beaucoup par ici. Forcément, ils avaient besoin des monstres pour fonctionner. Sans eux, parfois, c'était un peu confus.

Je ne suis pas lâche. Je suis raisonnable, nuança-t-il. Il en faut... Mais ce n'est pas grave, je suis là, répondit-elle.

Il était amusé. Il l'adorait. Il aurait bien aimé qu'ils rencontrent tous les deux le monstre, mais il ne lui partagea pas cette pensée. Il reporta son attention sur lui, l'inconnu. Il bougeait un peu, respirait lentement. De toute évidence, c'était un être vivant. Mais il était surtout quelque chose qu'ils n'avaient jamais vu. Quatre membres, une bouche, un corps. Il se demanda à quoi tout ça pouvait bien servir. Cette chose-là avait une nature si différente de la leur, comment pouvaient-ils se comprendre ? C'était purement impossible. Ça relevait de l'inconcevable.

Tu te souviens de ceux qu'ils ont dit au sujet de nous deux ? Précisément, je veux dire, demanda-t-elle. Précisément ? Non, répondit-il.

Il avait compris que seul l'un d'entre eux irait voir le monstre mais comment l'avaient-ils formulé ? Il ne s'en souvenait plus. C'était il y a longtemps, au moment où celui-ci avait été fabriqué. On lui avait dit qu'il ne fallait pas trop être heureux, que peut-être, le monstre ne survivrait pas mais que s'il tenait jusqu'au bout, lui ou elle irait le voir et ne reviendrait plus ici. Il voulait que ça soit lui et elle, pas lui ou elle... Comment affronter l'inconnu tout seul ? Qu'est-ce que ça pouvait lui faire peur... Et puis, être heureux ? Il n'était pas heureux de fréquenter quelque chose qu'il ne connaissait pas. Quel intérêt ? Mais tout ça, c'était bientôt fini. Il ne restait qu'un mois. Ils leur avaient dit que dans le dernier mois, ça pouvait être n'importe quand. Ça voulait dire que là, dans une minute comme dans vingt jours, ils allaient commencer une nouvelle vie. Mais surtout, il devrait dire adieu à son amie. Pour toujours.

Tu sais... je me dis que même si on est séparé maintenant, quand le monstre mourra, nous reviendrons ici, dit-elle, désormais tristesse et joie à la fois. Je ne sais pas. Et si l'autre disparaissait pour toujours ? lui répondit-il, désespoir.

Il était souvent désespoir, surtout sans elle. Mais elle, elle était toujours espoir. Toujours joie ou colère. Toujours intense, forte, dynamique. Si un jour elle contrôlait un monstre, il serait épuisé. Mais si c'était lui, il n'était pas sûr que ce soit très productif. Il était aussi apathique qu'elle était ardente. Il aurait fait un bon duo, tous les deux. Il aurait cru qu'il finirait par la tâcher de sa pluie pessimiste mais elle était imperméable. Pluie ? Etrange. Il sentait que ce mot existait mais qu'était-ce ? Il oublia, les erreurs étaient fréquentes. Et puis le plus important, c'était ça. Le monstre. Il ne devait rester que quelques jours maintenant. Ça passait vite avec son amie. Plus très longtemps ensemble. Plus la date approchait, plus il se sentait terrifié. S'il avait choisi, il ne l'aurait jamais approché de lui-même. Elle, peut-être, elle était téméraire, mais lui ? Jamais. Ses aînés lui avaient bien dit que c'était une grande richesse de ne pas se laisser effrayer par des barrières mais c'était affreusement difficile. Comment allait-il pouvoir communiquer avec le monstre ? Et s'il ne parlait pas ? Ou pas la même langue ? Et puis, ils étaient si différents... Le monstre venait à peine de naître.

Toi aussi, lui dit-elle en riant. Mais j'ai vécu un peu, avec toi, lui répondit-il, peur. Peur. Peur. Elle a peur aussi, il le sent. Ou alors c'est lui-même. Il ne sait plus très bien. C'est

étrange, il se sent tellement proche d'elle mais elle n'est plus là. Mais où est-il déjà ? Le monstre n'est plus là non plus. Il ne reconnaît rien. Il a peur. Mais il la sent là, avec lui. Tout contre lui. Tellement, qu'en fait, il comprend qu'elle est lui. Et qu'il est elle. Et qu'ils sont ensemble quelque part mais ils ne savent pas où. Il croyait qu'un seul d'eux deux rencontrerait le monstre. Mais peut-être qu'en fait, ils ont dit qu'il y avait juste une seule place. Et qu'ils ne sont qu'une seule âme, tous les deux. Oui, c'est ça, il le sent. Elle et lui, la même et unique âme. Il se sent soulagé. Mais bientôt, il ne sent plus rien. Elle non plus. C'est le noir, le blanc, le vide, le plein.

Elle et lui se réveillent. En fait, pas eux. Le monstre. Le monstre se réveille. La lumière est aveuglante. Elle n'aime pas ça, elle crie. Elle ? Oui, elle. Et lui. Et le monstre. C'est étrange comment ils sont un tout alors qu'ils ne se connaissent pas. Il va bien falloir, elle le sait. Si lui a peur de ne pas savoir quoi faire, elle, elle ne s'inquiète pas. Elle sait qu'un étranger n'est qu'un être que l'on ne connaît pas encore. Il suffit de rompre la distance, d'essayer de comprendre. Elle sait bien que pour lui, ça ne sera pas facile mais c'est pour ça qu'elle est là. Et puis, ils ont le temps. Elle ne sait pas exactement combien, personne ne le sait mais qu'importe. C'est leur fonction après tout, de réfléchir, de penser, de contrôler. Ça ne s'apprend pas en un jour, de dompter l'inconnu. Si elle avait eu des manches, elle se les aurait retroussées. Et si lui avait eu des mains, il aurait applaudi.

Bientôt, promet-elle, rieuse, amoureuse de cette aventure. J'espère. Ça a l'air amusant, lui répondit-il, ravi d'être là, face à l'immensité de la vie et de ce qu'elle promet, face à cette quête de soi, de l'autre, de tout le reste.

Etranger : (Celui, celle) qui n'est pas familier (ière) à quelqu'un, qui n'a pas de relation avec lui, qui en est mal connu(e), distant(e)

Non, ce n'est pas ça, se dit-elle en reprenant son stylo.

Etranger : (Celui, celle) qui n'est pas familier (ière) à quelqu'un, qui n'a pas de relation avec lui, qui en est mal connu(e), distant(e).

Pour le moment.